ÉGYPTE, GAMAL MOUBARAK VA-T-IL SUCCÉDER À SON PÈRE ?

Le Raïs prépare son retrait de la scène politique sur fond de crise sociale

C'est sur fond de tensions sociales exacerbées que se déroule le débat sur la succession du président Hosni Moubarak, dont le mandat court jusqu'en 2011. Son fils, Gamal, adopte déjà la posture du successeur possible.

Du Caire, Hassane Zerrouky

Ce qui fait dire à bon nombre d'Egyptiens que «Misr oum Dounia» est en train de se transformer en république monarchique, à l'instar de la Syrie où Bachar al Assad a succédé à son père, ou tout proche de l'Egypte, Mouamar Kadhafi serait en train de préparer son fils, Islam, à lui succéder. «Un mal arabe. On ne s'en sortira jamais. Si ce n'est pas le fils qui succède au père, c'est la présidence à vie comme on le voit dans d'autres pays arabes», dit cette journaliste égyptienne dépitée par la tournure des évènements. Et en effet, quelques éléments de la vieille garde du PND (Parti national démocratique) au pouvoir, la probable candidature de Gamal Moubarak ne semble rencontrer de résistance qu'au sein d'une opposition laïque et de gauche qui a implosé et des Frères musulmans laminés par les multiples arrestations et condamnations à la prison.

Le pouvoir égyptien, inquiet par la montée en puissance des islamistes qui, bien qu'interdits d'activité, avaient réussi à faire élire 88 députés lors des dernières législatives de 2005, a cette fois-ci pris les devants.

Aux dernières élections municipales du 8 avril dernier, sur 5159 candidats, le pouvoir en a disqualifié plus de 90%. Du coup, les islamistes ont décidé de boycotter un scrutin remporté par défaut par le PND.

Qui plus est, le scrutin a été précédé d'une vague d'arrestations qui a touché plus de 6 000 militants islamistes dont Khirat Chater, numéro 2 des Frères musulmans, qui a été finalement condamné par le tribunal militaire avec 24 de ses compagnons à des peines allant de 5 à 12 ans de prison.

Motif invoqué : appartenance à une organisation interdite par la loi.

L'élimination des islamistes de la scène politique s'inscrivait justement dans la perspective de l'élection présidentielle de 2011. La révision constitutionnelle stipule en effet que pour être candidat, il faut obtenir l'aval de 65 députés et de 140 élus municipaux. Si les islamistes remplissent la première condition – ils ont 88 députés – ils sont de fait exclus de la prochaine présidentielle puisqu'ils n'ont aucun élu dans les nouvelles municipalités.

Quant aux partis laïques, qui n'ont que peu de députés et presque pas d'élus municipaux, ils sont d'ores et déjà hors jeu. De fait, si c'est Gamal Moubarak qui est désigné pour succéder à son père, il est certain qu'il sera le quatrième chef d'Etat égyptien depuis la révolution de 1952 qui avait aboli la monarchie.

Photo : DR

L'Égypte, un patrimoine familial ?

A moins que d'ici là, le pouvoir égyptien ne modifie la loi afin de se donner une posture démocratique, et ce, sous la pression de son allié et soutien américain.

En effet, les Etats-Unis disposent des moyens de pression sur l'Egypte. Ils lui accordent annuellement une aide gratuite de 2 milliards de dollars, qui, ajoutée aux rentrées du tourisme, des droits de passage du canal de Suez et des exportations de produits manufacturés, essentiellement du textile, assure au régime égyptien des rentrées confortables.

Pour l'heure, Washington a protesté pour la forme contre les atteintes aux libertés, de la presse notamment, et contre des élections locales jouées par avance. Mais rien ne dit que dans un contexte de flambée des prix qui ont donné lieu à des émeutes sociales, notamment à Mahalla, le bastion industriel de l'Egypte, les Etats-Unis ne vont pas exercer les pressions voulues pour que le régime de Moubarak lâche du lest.

Non que la Maison Blanche soit pour un Etat de droit respectueux des libertés, mais afin que le pouvoir égyptien fasse les concessions nécessaires pour rester en place et se donner une façade démocratique.

Car l'Egypte est un pion essentiel de la stratégie du Grand-Moyen-Orient mis en œuvre par l'Administration Bush et à laquelle se sont ralliés ses adversaires démocrates. Par conséquent, même en cas d'élection d'un président démocrate aux Etats-Unis, il n'y aura pas de changement majeur concernant la politique américaine à l'égard de l'Egypte.

Bien que bridés par diverses mesures liberticides, les libéraux, la gauche égyptienne et la société civile entendent faire échec à la monarchie républicaine qui se dessine sous leurs yeux. La question est de savoir s'ils seront en mesure d'y parvenir. «S'ils ne prennent pas à leur compte le mécontentement social généré par la libéralisation économique, ils ne réussiront pas», assure Selma, une journaliste égyptienne. Et d'ajouter : «Pour l'heure, les Frères musulmans sont coupés du monde ouvrier, mais si la gauche se contente de slogans au lieu d'agir, les islamistes, qui contrôlent les syndicats des ingénieurs, le milieu étudiant, et qui ont un pied parmi les fonctionnaires, finiront bien par prendre en compte des revendications qui ne cadrent pourtant pas avec leur programme du tout libéral».

H. Z.

KHEMIS MILIANA

Découverte d'un cadavre d'une jeune femme assassinée

Dimanche aux environs de 16 h, le cadavre d'une jeune femme d'une trentaine d'années a été découvert non loin de la RN 4, à 1 km à la sortie de la ville de Khemis Miliana, vers Alger, au lieudit Sidi Boudarga. Le corps sans vie de la jeune femme gisait dans le lit d'un ruisseau. Selon les renseignements que nous avons pu recueillir, la jeune femme avait le visage ensanglanté et portait des traces de coups de pierre à la tête. Dès que la découverte macabre a été signalée, les éléments de la brigade de gendarmerie se sont déplacés sur les lieux. Après le constat d'usage, la dépouille a été déposée à la morgue de l'hôpital de Khemis Miliana. Dans le cadre de l'enquête diligentée par le parquet pour élucider ce meurtre, une autopsie a été ordonnée. Selon certaines sources, la victime serait originaire d'El Attaf.

Karim O.

SAÏDA

Les fellahs en effervescence

De sources bien informées, l'on apprend que de nombreux fellahs des communes de Balloul, El-Hassasna et Tircine, dans la wilaya de Saïda, ayant bénéficié de prêts bancaires dans le cadre du PNDA et auprès de la Badr, ont fait l'objet d'une procédure de saisie de leur matériel agricole pour ne pas avoir respecté les échéances de paiement.

Cette opération, menée par un huissier de justice, accompagné de gendarmes, touchera aussi, dans les jours à venir, d'autres fellahs des régions de la wilaya, nous dit-on.

M. B. Amine

Communiqué de presse

La société de projet Hamma Water Desalination, SPA, responsable de la gestion de la station de dessalement d'eau de mer du Hamma, annonce qu'elle n'est nullement concernée par la pollution d'hydrocarbures sujet de l'article paru dans le journal *Le Soir d'Algérie,* le 21 avril 2008. La station est parfaitement fonctionnelle et produit 200 000 m³/j conformément aux spécifications, et la qualité de l'eau produite répond parfaitement aux normes de l'OMS.

La direction générale

TIZI-OUZOU

Pilonnage et ratissage à Assif Ouserdhoun (Bouzeguène)

Une vaste opération de ratissage a été engagée par des sections de l'ANP, dépêchées en renfort tôt hier matin, dans l'enclave de Assif Ouserdhoun (Bouzeguène), à la limite des communes d'Idjeur et Ifigha. Le ratissage a été précédé de tirs à l'artillerie légère depuis le CW 251 qui ont ciblé les maquis du lieudit Thazargharth, en aval de Asla. L'endroit abrite, selon des moudjahidine, des casemates de l'ALN qui seraient occupées par des groupes terroristes. Selon ce qu'on a constaté hier matin sur place, l'opération était supervisée par le commandement militaire de la région au vu des 4x4 garés sur la route surplombant les maquis, longés par l'oued Serdoun qui serpente un thalweg difficile d'accès.

Rappelons qu'une opération similaire a été menée il y a quelques mois dans cette zone où il est souvent fait état de mouvements de groupes armés. Aucun bilan de l'opération n'a été donné au moment où nous mettons sous presse. Ce ratissage intervient au lendemain de la célébration du 20 Avril au moment où se clôturent en apothéose à Azazga, à 15 km de Assif Ouerdhoun, les festivités commémoratives du 28e anniversaire du Printemps amazigh, qui ont débuté le 13 avril dernier.

S. Hammoum